SAMSON KISEKKA

Dialogue avec le Premier Ministre de l'Ouganda

Le Dr. Samson Kisekka a mené une vie remarquable. En dépit des épreuves et des triomphes, il est resté fidèle à Dieu, à son église et aux citoyens de son pays, l'Ouganda. Il a l'honneur d'être "le premier des adventistes du septième jour à être premier ministre depuis Daniel". Ce chrétien de 76 ans, médecin et homme d'état est en outre agronome, homme d'affaire et écrivain.

Comment a-t-il pu faire tant et aider tant de monde ? Pour lui c'est sa détermination personnelle et son engagement dans le domaine de l'éducation qui expliquent sa réussite. A son avis les succès et les échecs dépendent de la façon dont on réagit aux défis de la vie.

Le Dr. Kisekka est un homme d'état chrétien qui prend sa religion très au sérieux. Pour le rencontrer il suffit d'aller à l'église adventiste de Kampala le sabbat matin : il y enseigne la leçon de l'Ecole du Sabbat, y conseille les membres et écoute attentivement.

Certains chrétiens sont si préoccupés des choses du ciel qu'ils ne servent à rien sur la terre. Le Dr. Kisekka quant à lui, remplit comme un défi personnel ses responsabilités de garant de la liberté et des droits de l'homme, et de politicien pour mener un pays en voie de développement vers son plein épanouissement.

Il doit ses succès à sa faculté d'appliquer les principes de la Parole de Dieu aux problèmes qu'affronte son pays.

Voici les moments marquants de notre entrevue avec l'Honorable Samson Kisekka, Premier Ministre de l'Ouganda.

Qu'avez-vous ressenti quand on vous a demandé d'être Premier Ministre ?

J'étais écrasé par le poids de cette responsabilité. Je ne pouvais être triste, car c'était une chance d'aider mon peuple. Mais je ne pouvais être heureux car j'ignorais ce que me réservait l'avenir. Je pensais que Dieu pouvait m'aider, car je connaissais les problèmes de mon peuple, ses craintes et son potentiel. C'est pour moi une occasion de l'aider à reconstruire le pays par une restructuration nationale, et à rebâtir la vie de chacun par une réforme spirituelle. Je crois que l'Ouganda peut progresser !

Comment dirige-t-on un pays ?

Comme tout ce qui en vaut la peine. Cela exige de la réflexion, de la sagesse et beaucoup de travail. Je crois fortement que pour gouverner toute nation, il faut que la stratégie maîtresse inclue une communication efficace : (1) donner des indications claires à propos de nos programmes; (2) encourager les gens et les unir autour de projets communs ; (3) préciser ce que les gens doivent faire pour réussir ; (4) soutenir une action positive dans les domaines nécessaires ; (5) développer la confiance en soi et évaluer régulièrement les progrès réalisés. Gouverner n'est pas facile. Mais constater un tout petit progrès est déjà une grande récompense.

Comment vivait-on en Ouganda sous deux dictatures consécutive?

C'était sinistre et terrible. Les perspectives étaient sombres. Les libertés étaient restreintes, on tuait les gens. Nous avons beaucoup prié pendant ces années-là et nous avons attendu que Dieu nous montre ce qu'il fallait faire. Comme des millions d'ougandais, je me sentais impuissant. Si on élevait la voix ou si on essayait d'obtenir un changement légalement, on mettait sa vie et celle de sa famille en danger. Nous avons aidé de notre mieux en faisant confiance à Dieu.

Pendant cette période de persécution vous avez dû vous exiler. Comment cela s'est-il passé ?

Ce fut l'une des périodes les plus troublées de ma vie. A Noël 81 nous avons laissé derrière nous toutes nos possessions : fermes, hôpital, nos biens, tout ! Je ne croyais pas que Dieu était la causse de ces événements terribles, mais il les permettait. C'était difficile pour les chrétiens d'Ouganda. Mais je remercie Dieu de nous avoir sorti de là.

Vous faites souvent référence à votre enfance dans vos discours et dans vos écrits. Quelles leçons en avez-vous tiré ?

Mon père était un chef en Ouganda, et il nous a enseigné la valeur du service du prochain. De lui et de ma mère, nous avons appris la discipline, le travail assidu, la bonne humeur et la détermination. Sans leur exemple et sans une éducation chrétienne, je ne serais rien.

Quelles sont les personnes qui vous ont servi de modèles ?

Il y en a eu beaucoup. Je pense à George Washington Carver, remarquable pour son ingéniosité; à Booker T. Washington pour sa confiance en des efforts personnels; au Mahatma Gandhi pour son opiniatreté à défendre les droits civils; à Florence Nightingale pour le sacrifice de soi; à Martin Luther King pour s'être dressé en faveur des opprimés et des maltraités; à William DuBois pour sa conception de la liberté et de l'indépendance. Je pense aussi à Kenneth Kaunda pour le courage de son franc-parler; à Julius Nyerere pour son ouverture, et à Sandro Pertini pour son soutien magnanime à l'Afrique. J'ai été inspiré par des personnalités bibliques comme Joseph, Daniel, et Esther et de façon plus profonde par Jésus Christ qui est l'exemple suprême du dirigeant responsable.

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir médecin ?

Je voyais les besoins sanitaires de mon peuple et je pensais être le plus utile dans ce domaine. Je savais aussi que mon père était mort bêtement d'une maladie parce qu'un colon médecin avait préféré partir en safari plutôt que de lui donner le traitement nécessaire. Cela m'avait blessé profondément. Nous, ougandais, nous devions nous aider nous-mêmes. Dans ma profession , j'ai toujours essayé de donner à chacun l'attention médicale dont il avait besoin au moment où il en avait besoin.

Comment êtes-vous devenu adventiste ?

En 1954 j'ai assisté à des conférences que des adventistes tenaient à Kampala. J'ai été convaincu qu'ils enseignaient la vérité biblique. Je dois dire que j'ai été très surpris de découvrir que, selon les Ecritures, le vrai sabbat est le samedi. Mais dès que ma femme et moi l'avons compris, nous l'avons accepté. Nous étions attirés aussi par la gentillesse des adventistes, et nous avons immédiatement compris que leurs enseignements étaient juste ce dont le peuple africain avait besoin. J'ai été très influencé par E.E. Cleveland, un évangéliste noir qui organisa des conférences à Kampala en 1955.

Dr. Kisekka, nous savons que par l'Association Sociale Adventiste (SEDAWA) vous avez joué un rôle prééminent pour la préservation de l'église pendant la période de persécution en Ouganda. Quels sont aujourd'hui les besoins de votre église ?

Plusieurs domaines importants retiennent l'attention. Donner aux responsables de l'église une formation plus complète. S'assurer que les nouveaux croyants comprennent bien les enseignements de la Bible. Impliquer les laïcs dans l'organisation de l'église. Rappeler aux dirigeants, jeunes et vieux, qu'ils doivent paraître, parler et agir comme des dirigeants s'ils veulent susciter le respect des membres. Dans l'enseignement, reconnaître la valeur non seulement de la connaissance livresque, mais aussi les aptitudes pratiques en matière agricole et technique. En satisfaisant ces besoins, l'église sera plus apte à affronter l'avenir.

Quelles sont à présent vos préoccupations générales ?

Je me fais vieux et je ne sais pas si je resterai longtemps en place. Mon plus grand désir est de voir des dirigeants bons, sages, forts et honnêtes prêts à assumer la responsabilité de cette nation et de l'église. Je crois que Jésus va revenir sur cette terre comme il l'a promis. Il balaiera tous les problèmes auxquels nous sommes maintenant confrontés. En attendant, par la grâce de Dieu, j'ai l'intention de rester un chrétien et un dirigeant fidèle jusqu'à mon dernier jour.

Delbert W. Baker

Delbert W. Baker, rédacteur de la revue Message, *connaît bien l'Afrique. Il a publié récemment une biographie de Samson Kisekka intitulée* "From exile to Prime Minister" *(Hagerstown, MD : Review and Herald, 1988).*

FICHE

Naissance : le 23 juin 1912 à Mongo, Kampala, Ouganda.

Etudes : diplomé de l'Ecole de Médecine de Makerere, titulaire de nombreuses distinctions pour ses prestations scolaires, médicales et politiques.

Famille : épouse Mary Nanfuka en 1940; ils ont 15 enfants : 7 garçons et 8 filles.

Profession : médecin et homme d'affaire, impliqué en politique ; fondateur d'associations et d'institutions, dont l'Hôpital Kisekka en 1978.

Religion : éduqué en chrétien, il fut baptisé dans l'Eglise Adventiste du septième jour en 1954; grâce à la SEDAWA, une association laïque sociale qu'il a fondée la travail de l'église adventiste a été préservé en Ouganda pendant la persécution.

Exil : à Nairobi et à Londres de 1981 à 1986.

Premier Minsitre : depuis le 30 janvier 1986.

Adresse : Kisekka Foundation Hospital, P.O.Box 8727, Kampala, Ouganda, Afrique.